

Lurelu



Émilie Leduc, crayons de bois

Isabelle Crépeau

Volume 43, Number 2, Fall 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93938ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2020). Émilie Leduc, crayons de bois. *Lurelu*, 43(2), 7–8.



(photo : Yanick Aubry)



Émilie Leduc, crayons de bois

Isabelle Crépeau

La passion d'Émilie Leduc pour le dessin et les couleurs remonte à l'école secondaire. Déjà, elle s'évadait en faisant glisser ses crayons de bois sur le papier pour inventer des mondes colorés, inspirés des illustrations de ses livres préférés. «Je ne savais pas quoi faire de cette habileté, à ce moment-là. Je ne croyais pas vraiment que je pourrais en faire un métier! J'ai toujours pensé qu'on arrivait là un peu par hasard.»

C'est à la fin du secondaire qu'elle est orientée vers le programme en dessin d'animation offert au cégep du Vieux Montréal : «Ça m'a interpellée, parce que c'était différent des formations collégiales en graphisme et en infographie. Nos cours étaient plus axés sur le dessin. C'est ce qui correspondait le plus à mon désir, seulement dessiner comme j'aimais tant le faire!»

Après cette formation, elle travaille rapidement dans le milieu du dessin animé pour la télévision. Mais elle traverse une période de remise en question : «Je trouvais paradoxal de travailler pour la télévision alors que je n'ai même pas de téléviseur à la maison. Je ne me sentais pas attirée par ça.»

C'est alors qu'elle choisit de retourner aux études et de s'inscrire à l'UQAM en design graphique, pour se spécialiser en illustration. La prometteuse illustratrice remporte la bourse d'illustration Michèle-Lemieux pour la qualité de son travail. Depuis la fin de son baccalauréat en 2010, elle œuvre comme illustratrice à partir de chez elle.

Bleu ardoise

Elle se souvient que ses crayons de bois scolaires étaient ses premiers outils de dessin : «Je dessinais toujours avec ça! En vieillissant, j'ai tenu pour acquis que ça ne faisait pas professionnel de me servir de crayons à colorier. J'ai alors essayé l'aquarelle, le pastel à l'huile, la gouache, l'acrylique et même le numérique! Mais je n'arrivais pas

à obtenir le résultat que je cherchais. C'est par hasard que je suis revenue aux crayons de bois et ç'a été le déclic. Depuis ce temps, je n'utilise que ça. De temps en temps, je me tourne vers un autre médium pour m'amuser, mais ce n'est pas assez fiable pour ce que je veux faire. À la quantité de crayons que j'achète, je dois faire vivre l'entreprise qui les fabrique, c'est certain!»

Son projet de fin d'études, *La ronde des mois*, est édité par La courte échelle et est mis en nomination pour le Prix du Gouverneur général. Ça lui ouvre les portes et lui permet de proposer à l'éditrice son idée d'imagiers tout carton, sur les thèmes des chiffres, des couleurs, des sons et des saveurs : «À ce moment-là, j'avais un bébé à la maison. C'était tout naturel de suggérer quelque chose en lien avec cet univers. Au départ, ce n'était pas encore prévu sous cette forme. C'est en manipulant les maquettes que nous nous sommes rendu compte que ce format accordéon allait de soi, pour que ça devienne un objet que le tout-petit pourrait manipuler et explorer dans tous les sens.» Les quatre imagiers à déplier, *Un ours invite...*, *Un panda tricote...*, *Un oiseau entend...* et *Une chèvre mange...*, sont parus à La courte échelle en 2013.

Elle explique que sa formation et son expérience en dessin animé teintent toute sa façon de travailler. Elle aime illustrer les histoires et, comme jeune maman, il lui est tout de suite apparu normal et naturel de s'adresser aux enfants : «On dirait qu'une partie de moi veut faire les livres que j'aurais aimé voir quand j'étais petite. C'est ce qui m'interpelle le plus, voir un livre en me disant que j'aurais jubilé de le posséder!»

Elle cherche à recréer, par son travail, la magie de ces illustrations *vintages* réalisées à la main, avant l'avènement de l'ordinateur : «Je suis toujours impressionnée par le travail qu'il y avait derrière ces images!»

En intégrant cet aspect figolé et ce colo-

riage attentif, elle souhaite aussi donner aux enfants le goût de dessiner à la main, comme elle aime le faire : «Je ne veux pas que ça se perde!» s'exclame-t-elle.

Verge d'or

Elle m'explique toutes les étapes qui lui sont nécessaires pour illustrer le livre qu'elle veut : «Je ne sais pas si mes amies en illustration se compliquent autant la vie! Je commence par faire de très petits croquis, pour ne pas oublier les idées qui me viennent à la lecture.»

Elle remplit des blocs de demi-papillons adhésifs avec ses minuscules croquis afin de déterminer ce qui pourra figurer sur chaque page. Elle choisit, parmi tous ces bouts de papier, les croquis qu'elle précise dans un format un peu plus gros, qui lui permet d'ajouter les détails de la scène. Un second tri l'aide à travailler les esquisses finales dans le format approprié : «C'est un long processus mais, pour moi, c'est ce qui fonctionne, alors je ne cherche pas à faire autrement. Je sais que je dois prendre le temps de passer à travers ces étapes. Si j'omets ce travail préliminaire, je le regrette ensuite en me disant que j'aurais dû explorer un peu plus la mise en pages au départ. Tous ces croquis pour déterminer la mise en pages, le cadrage et la composition des illustrations sont réalisés en noir et blanc. Les couleurs, pour moi, ne viennent qu'à la fin. L'utilisation du noir et du blanc me permet aussi de travailler les contrastes. J'aime jouer avec les formes, les contre-formes et les textures! C'est important pour moi. Ensuite, je passe à la réalisation des croquis finaux à l'ordinateur. Je trouve ça plus facile pour apporter des modifications en grossissant un détail ou en déplaçant un élément. À cette étape, je mets des couleurs sommaires, qui vont me servir d'indication lorsque je serai rendue à celle des dessins finaux.»



Ceux-ci sont patiemment colorés aux crayons Prismacolor sur acétate dépoli, ce qui lui permet de mêler les couleurs en créant cet effet diffus qui caractérise son travail : « Traditionnellement, c'est ce qui était employé en dessin d'animation. J'avais eu l'occasion de réaliser quelques projets sur ce support au cégep, puis j'avais oublié cette expérience. Ce n'est que dix ans plus tard, à l'université, que j'ai eu la chance de l'utiliser à nouveau. C'a été une révélation pour moi. »

Vert franc

C'est après avoir vu son travail que les Éditions Québec Amérique ont appelé la talentueuse illustratrice pour illustrer le texte d'Amélie Dumoulin pour l'album *Kid*, devinant que la douceur de ses illustrations conviendrait à l'ambiance de cette histoire particulière. Émilie Leduc rencontre l'auteure, emballée d'avance par ce jumelage : « Elle était vraiment gentille et me donnait presque carte blanche sur ce que j'allais proposer! Elle n'avait que deux demandes : que le livre contienne des images qui luisent dans le noir et que le personnage ressemble à ce qu'elle avait imaginé. Pour le reste, je pouvais m'amuser. Ce sont de beaux projets qui m'arrivent spontanément, comme ça. On dirait que ce sont ces projets-là, qui viennent à moi parce que quelqu'un aime mon style, qui me conviennent le mieux! C'est très agréable d'être choisie, je n'ai pas besoin de me vendre! »


Cette inclusion d'encre lumineuse dans l'illustration lui posait un défi particulier, puisqu'il devait se superposer au flou de ses illustrations. Elle a astucieusement utilisé les caches pour créer l'effet souhaité. C'était d'autant plus important qu'il fait écho à la poésie de cette histoire touchante. L'album figurait en nomination au prix Espiègle 2020 de l'Association pour la promotion des services documentaires scolaires (APSDS).

Coquille d'œuf

Quand La Pastèque la contacte pour un projet de roman graphique avec l'auteur Simon Boulerice, elle répond avec enthousiasme à ce nouveau défi, consciente qu'une fois encore, c'est pour son style particulier qu'on l'a choisie : « Ce que je faisais correspondait à ce qu'ils souhaitaient. Simon s'est montré enchanté. Il était ouvert à toutes mes propositions, prêt à s'adapter à mes idées. C'a été un travail de longue haleine, qui a duré presque un an! Mais j'ai beaucoup appris en faisant ce projet-là. Par exemple, je devais utiliser des nuances très pâles, et je me suis rendu compte que certaines teintes de crayons ne passaient pas à la numérisation et ne pouvaient pas être imprimées. Alors j'ai dû recommencer certaines cases et certaines pages. Je me suis ajustée. Je sais maintenant les crayons que je ne peux plus utiliser pour ce type d'illustrations! Ça ne sert à rien de me battre contre le numérique... Même si l'original est très beau, si on ne peut pas le numériser, ça ne sert personne! En cinéma d'animation, le mot-clé était *rigueur*. Ça prend aussi cette rigueur pour l'album illustré. Et encore plus pour la bande dessinée! Pour *Mon cœur pédale*, il y avait un *storyboard* de cent pages à produire! Je ne sais pas si j'y serais arrivée sans mon expérience et sans mes connaissances en animation. »

Même si elle est consciente de l'ampleur du travail que demande un tel projet, elle en accepterait volontiers un autre. Ce qu'elle a appris de cette expérience lui faciliterait la tâche pour le projet suivant. Comme dans le dessin animé, la bande dessinée lui accorde le plaisir de décortiquer le mouvement, ce que ne permet généralement pas l'illustration d'albums.

Elle travaille présentement à illustrer une histoire pour les Éditions Bouton d'or Acadie; elle est heureuse de produire pour l'est du pays. De nombreux projets lui fourmillent

dans la tête, mais elle m'avoue qu'il lui est difficile de frapper à la porte des maisons d'édition pour présenter ses idées : « Tenter de convaincre quelqu'un de s'intéresser à un projet sur lequel j'aurais déjà investi beaucoup de travail, je trouve ça vraiment difficile à faire! » Elle préfère quand on la sollicite parce qu'on aime d'emblée son style. Ça la sécurise, et cette confiance lui donne toute liberté dans la réalisation. « Dès que je lis ces beaux textes, les idées me viennent. Je n'ai pas à convaincre. Après *La ronde des mois*, je craignais de me perdre dans des styles trop différents parce que j'aime tant de choses différentes! Mais avec les années, les critiques et les commentaires m'ont permis de constater que mon style s'était affirmé. Même dans ces projets tous bien distincts, je me reconnais! » 

Les livres d'Émilie Leduc, à La courte échelle :

La ronde des mois, 2012.
Un ours invite..., 2013.
Un oiseau entend..., 2013.
Une chèvre mange..., 2013.
Un panda tricote..., 2013.

Elle a illustré :

Mon cœur pédale, roman graphique, texte de Simon Boulerice, La Pastèque, 2017.
Kid, texte d'Amélie Dumoulin, Québec Amérique,